

VOL AU DESSUS D'UN NID DE "CUCULS"...

Catherine François*

La prostitution ne préoccupe guère les foules même si elle fait bel et bien partie de notre paysage urbain. Pourtant la "putain" choque, bouscule, interroge notre quotidien, et ce par bien des aspects. Hé, oui, la prostitution est un fait de société indéniable. Elle reflète, entre autre, la difficulté et le malaise qu'ont certains hommes à s'épanouir sereinement, affectivement, et sexuellement dans notre société actuelle. Elle reflète également la solitude, le malaise masculin face à un monde en pleine mutation. On dira également que le développement de la prostitution est somme toute inversement proportionnel au degré de liberté sexuelle d'une nation; ce qui lui assure un avenir radieux.

Aujourd'hui ces femmes anonymes, que l'on cotoie sans approcher, que l'on rencontre au détour d'un regard timide, sont menacées par une vague importante de répression policière. On les traque, on les chasse aussi bien dans la rue que dans les vitrines afin de supprimer, oh grand jamais, ces épaules nues qui nous provoquent et nous harcèlent quotidiennement, comme si on venait tout juste de découvrir la vraie nature de leur activité lubrique. Les autorités communales en question nous renseignent aimablement que le but visé par ces opérations répressives est de "nettoyer" le quartier, rétablir l'ordre public et supprimer les activités visibles de la prostitution.

En d'autre terme, soyons clair, les "idylles" communaux qui, jadis toléraient ces espaces de prostitution, ont aujourd'hui des visées plus fructueuses où les femmes prostituées entrent en concurrence avec des méga-projets immobiliers qui nous dépassent tous !

Car il ne faut pas se leurrer, la prostitution acquiert son caractère scandaleux uniquement du fait de sa visibilité c'est à dire qu'elle est exposée aux regards indiscrets. Le scandale ne vient pas du fait qu'elle est pratiquée. Le scandale ne vient pas non plus du fait des clients masculins, qui, une fois le désir assouvi, retrouve la respectabilité, passé le coin de la rue. Ils peuvent retourner tranquillement en famille goûter les plaisirs de la douceur des relations humaines...Les femmes prostituées n'ont pas ce loisir de changer de vie en changeant de trottoir. La répression semble dictée avant tout par une morale désuète, pudibonde et hypocrite qui considère l'incitation à la débauche comme un acte répréhensible et calomnieux. Pourquoi dès lors punir le fournisseur de plaisir et non l'utilisateur du sexe ?

A une époque où les murs de la ville sont recouverts de publicités vantant telle ou telle lingerie; à une époque où les sex-shops éclosent çà et là dans la ville, comment comprendre que quelques rues puissent faire l'objet d'autant de ressentiment. Où est l'indécence ? Quand tous les jours, la fracture sociale ne fait qu'augmenter. Où est l'indécence quand la précarité sociale devenue quotidienne se heurte en permanence aux quartiers riches de notre ville ?

La prostitution reste en définitive dans une situation tout à fait paradoxale : on permet à une femme de se prostituer, en toute discrétion bien sûr, on lui soustrait quelques taxes communales au préalable, on insiste pour qu'elle verse ses cotisations sociales mais on lui retire du jour au lendemain son instrument de travail : la visibilité, le racolage, la publicité...Tant que la prostitution garde son caractère privé, nous pouvons donc sommeiller en paix.

Cette schizophrénie ambiante qui consiste, d'un côté à reconnaître une certaine professionnalisation de la prostitution et de l'autre insiste pour la clandestiniser, provoque une véritable confusion sur le terrain.

La fermeture des vitrines et des carrées ne mettra certainement pas un terme à l'existence de la prostitution mais contribuera plutôt à une aggravation des conditions de vie et de travail des femmes prostituées. Si les amendes et les rafles persévèrent, nous assisterons à une situation où les femmes travailleront principalement pour rembourser leurs procès-verbaux. Faute de l'enrayer, ces pratiques pseudo-dissuasives vont déboucher sur une précarité sociale affolante, sur des conditions de travail épuisantes et honteuses, ce qui aura des effets sur le risque de prophylaxie des maladies sexuellement transmissibles et notamment du SIDA.

Il serait plus que temps que les instances communales concernées cessent de nager dans leurs contradictions et appréhendent ce phénomène social avec plus de sérénité et de clairvoyance. On pourrait fort bien imaginer que l'on consacre à ce type d'activité des "zones de tolérance", clairement délimitées, inextensibles dans le Plan Régional de Développement (P.R.D.) et autres plans d'affectation du sol, afin que l'on puisse enfin entrevoir une vision globale, cohérente, et urbanistique de ce fait de société...Ce projet ne signifie en rien, pour nous travailleuses de terrain, ni de promouvoir, ni de banaliser la prostitution dans la ville mais au contraire, tenter de gérer sereinement, et à long terme une situation sociale qui nous est aujourd'hui devenue quotidienne.

*Assistance sociale et sexologue à ESPACE P..

ESPACE P..
Rue des Plantes 60
1210 Bruxelles
Tel : 02/219.98.74

Espace p...

